

part d'efforts et de sacrifices, sans se rendre grandement coupable.

L'histoire, et l'histoire contemporaine surtout, nous apprend que quelque longue et difficile que soit la lutte des peuples contre les obstacles qui s'opposent à leur développement, une sage et persévérante énergie leur assure à la fin le succès. La prospérité croissante de la vaste république qui nous avoisine et qui étend déjà la civilisation et la liberté d'un océan à l'autre, nous montre ce que peuvent le patriotisme et l'esprit d'association. Les luttes politiques, dont la Grande-Bretagne a été le théâtre, ne sont point d'un enseignement moins utiles. L'émancipation des catholiques, la réforme électorale, le rappel des lois des céréales, toutes ces mesures, qui, dans le cours de ce siècle, ont marqué les progrès intellectuels de cette grande nation, ont été le fruit des efforts persévérants, et combinés de citoyens unis entre eux par le dévouement aux mêmes principes. Moins heureuse, la France a payé plus cher et de son plus beau sang les libertés dont elle jouit, et dont, elle aussi, elle veut étendre la base par une réforme électorale. Enfin, plus près de nous, les libéraux de la Nouvelle-Ecosse viennent de nous donner un exemple qui s'applique d'autant mieux à notre condition que la base comme ici, on a voulu étouffer dans leur berceau des libertés naissantes auxquelles on semblait s'être donné le jour qu'à regret.

Pour nous, pour les libéraux des deux sections de la province, un effort commun et énergique devra nous assurer à jamais les droits que nous réclamons tous ensemble comme sujets britanniques. Les talents déployés dans cette noble lutte par les chefs du parti libéral dans le Haut-Canada, et les nombreuses manifestations publiques, qui ont eu lieu dans cette partie de la province, sont un indice assuré du succès qui nous attend.

La liberté civile et religieuse dans toute son étendue, comportant avec elle l'ordre, la moralité, la culture de l'intelligence, la prospérité matérielle, forment le plus haut degré de félicité dont une société puisse jouir; mais elle n'est le prix que de l'énergie concentrée et persévérante de toute une nation, et des plus généreux et des plus rudes sacrifices de la part de chacun des individus qui la composent.

Notre sort, l'avenir de notre patrie est donc entre nos mains, et notre mémoire sera responsable vers notre prospérité de somme de bonheur plus ou moins grande que nous lui aurons léguée.

N. AUBIN,
Secrétaire archiviste.

Québec, 8 novembre 1847.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1847.

Nous sommes forcés de remettre plusieurs articles déjà composés et très-intéressants pour faire place au Manifeste si éloquent que l'on trouvera, sur nos deux premières pages. Nos lecteurs comprendront qu'il était impossible de diviser un document d'une telle importance, un document qui traite de nos intérêts les plus chers. Nous remettons à plus tard à faire des réflexions à ce sujet. Pour cette fois, nous ne pouvons mieux faire que de dire à nos lecteurs: "Lisez et relisez ce Manifeste; méditez-le profondément; et voyez s'il vous est possible de demeurer inactifs, et de ne pas veiller à la chose publique!"

Nous avons tiré quelques feuilles de plus qu'à l'ordinaire pour pouvoir fournir à ceux qui le désireraient, le moyen de se procurer le Manifeste du Comité Constitutionnel de la Réforme et du Progrès.

DES CONCLUSIONS A TIRER POUR L'AVENIR.

Dans le Comté de Terrebonne où se trouvent, comme l'on sait, plusieurs des principaux Eteignoirs, on vient dernièrement de faire une épreuve de leurs forces. A la séance du Conseil Municipal du Comté tenue le 27 du mois dernier, un des amis de l'Education, qui fait partie du Conseil, a proposé des mesures auxquelles de toute nécessité les Eteignoirs et leurs soutiens devaient s'opposer. Eh bien! on a eu recours aux votes, et MM. les Eteignoirs avec toutes leurs prétendues nombreuses dupes, se sont trouvés dans une minorité accablante. Ce fait, que nous tenons d'une personne bien informée, démontre combien nos populations, malgré leur peu d'éducation jusqu'à présent, savent encore distinguer leurs vrais amis de leurs ennemis qui prennent les apparences d'amis. Ce fait prouve encore combien sont faux tous les rapports de ceux qui prétendent que nos populations refusent toutes l'éducation. Il démontre au contraire que le nombre des admirateurs et des partisans des Eteignoirs est bien moins grand qu'on ne le dit, et que les Eteignoirs, malgré leurs basses menées, malgré leurs intrigues infâmes, et leur système de colonnes et de faussetés, ne peuvent espérer (n'importe quand) qu'une défaite honteuse, seul sort qu'ils méritent.

Nous répondons aujourd'hui au *Packet* qu'en général il a bien senti le sens de nos remarques à propos de son article; mais nous lui dirons aussi qu'il nous fait dire ce que nous n'entendons pas dire. Car lorsque nous avons dit que "nous voulions éviter de mettre dans nos colonnes des noms ou surnoms qui, lors même qu'ils sont vrais et justes, ne servent souvent qu'à exciter les passions"; nous ne prétendions pas par là insinuer que le *Packet* excitait les passions. Mais nous voulions faire comprendre que tel article avec telles et telles épithètes peut fort bien entrer dans les colonnes de certains journaux sans exciter les passions; et ne pas être de mise dans les colonnes d'une autre feuille. Cette feuille par son caractère particulier peut se refuser à admettre des articles qui se publient avec beaucoup d'à-propos dans quelques autres journaux. Car ce caractère même qui la distingue serait souvent très propre à donner beaucoup d'autorité à de pareils articles, et à leur attribuer une influence nuisible sous bien des rapports. Ainsi, on ne doit jamais croire qu'une feuille, comme celle dont nous parlons, n'est

pas du même avis qu'une autre, parce que l'éditeur de cette même feuille retranche dans les articles de cet autre quelques épithètes ou même quelques lignes; ou ne doit pas non plus en conclure qu'elle entende par là condamner ce que l'autre a dit ou fait.

Notre confrère nous assure "that he will fearlessly combat to the end!" Nous disons comme lui, et nous répétons aussi avec lui que nos principes sont renfermés dans ce seul mot: "Our country," "Notre Pays!" Ce mot comprend tout, la religion, les institutions, la langue, et les lois! Par conséquent, il est la base des principes de tout vrai Canadien.

En terminant, que notre confrère soit assuré que nos intentions étaient telles que nous le disons plus haut, et qu'il se rappelle bien que nous nous avouons pleinement à propos de la Liberté de la Presse. Il pourra par là se convaincre que nous ne prétendons pas "que la Presse se taise à la vue d'injustices et d'extorsions criantes," mais que nous ne prétendons que ce qui suit: "qu'il y a quelquefois deux manières de dire la même chose."

On continue à croire à une dissolution du parlement. Tous les journaux y croient excepté pourtant la *Gazette de Montréal*. L'*Aurore des Canadas* ne se prononce pas non plus, mais dit: "Tous les journaux semblent s'accorder pour annoncer comme probable une dissolution prochaine du parlement;" voilà qui s'appelle être prudent. Le *Transcript* semble ne pas croire à la dissolution pour la raison suivante: "Si le Ministère se sent fort, il fera dissoudre le parlement; s'il se sent faible, ce sera le contraire." Si tel était le raisonnement à faire, nous dirions que nous sommes du même avis que le *Transcript*, mais nous pensons que dans l'un ou l'autre cas, il y aura d'autres considérations qui influeront beaucoup. Néanmoins, nous répétons encore: "Veillons; préparons-nous à tout événement, et pour cela voyons ce que nous avons à faire: nous le saurons après avoir lu le Manifeste parti de Québec et adressé à tout le pays!"

A NOS LECTEURS

DE LA VILLE DE QUÉBEC ET DES ENVIRONS.

Nos lecteurs de Québec et des environs n'ont pas reçu en son temps ou peut-être pas du tout notre feuille de mardi. Cela est dû à un malentendu que nous ne pouvons encore parfaitement expliquer. Nous ferons tout en nous pour leur faire parvenir les numéros qui leur manquent et les prions ainsi que tous nos lecteurs de croire que s'ils éprouvent dorénavant du retard dans la réception de notre feuille, nous ferons tous nos efforts pour y remédier. Nous profitons de cette occasion pour remercier nos nouveaux abonnés de l'encouragement qu'ils nous ont donné jusqu'ici et qu'ils nous continueront sans doute à l'avenir.

Tobie.

Nous avons été faire une visite à l'Ange Raphaël de M. Plamondon dont tous les journaux de Québec ont fait si grand éloges. Pour notre part, nous ne pouvons que faire écho à ces louanges, et féliciter notre artiste Canadien de ce beau succès. A coup sûr, c'est un tableau qui fait honneur à M. Plamondon, surtout lorsque l'on considère que ce Monsieur n'avait point de modèle, et que c'est seulement dans le texte sacré qu'il a été s'inspirer. L'Ange est à lui seul un petit chef-d'œuvre; il a des poses magnifiques et porte des vêtements dont les draperies sont d'une beauté remarquable. Le vieux Tobie avec sa belle tête de vieillard, et son riche costume, placé en face de son fils le jeune Tobie, qui est vêtu d'une manière si modeste; ce vieillard avec cet air digne et vénérable en face de ce fils qu'il aimait tant et dans lequel la jeunesse et la timidité sont peintes en maître; ce vieux représentant d'une génération qui est passée, en face de cet autre représentant de la génération qui lui succède et qui doit la remplacer, quel beau contraste! quel sujet plus propre à inspirer de belles pensées! Il faut le dire pour être juste, M. Plamondon a réussi au parfait dans cette partie si difficile. Il s'est montré à la hauteur de son sujet et l'a traité comme on avait lieu de l'attendre de lui. Nous ne passerons pas sous silence le fidèle ami du jeune Tobie; ce petit animal est aussi bien représenté que possible; on voit que c'est l'œuvre du même pinceau qui a su si bien réussir dans tout le reste. Nous n'en dirons pas davantage; un homme de l'art découvrirait sans doute des beautés cachées, et peut-être aussi quelques défauts; pour nous, il nous suffit du témoignage de tous les visiteurs à Québec et à Montréal; car ils répètent les uns après les autres: "Mais c'est très-bien!"

FAITS DE TOUTES SORTES.

S. H. le maire continue à être dangereusement malade, on craint beaucoup pour ses jours; cependant hier, il avait un peu de mieux se serait une grande perte pour Montréal!

Le Révérend Frère Paul, un des plus anciens commentateurs de l'Evangile a été frappé de paralysie hier matin vers quatre heures. Il est fort à craindre que ce ne soit là une maladie mortelle; car le R. F. a 79 ans. C'est un des derniers membres de l'Ordre des Récollets en Canada.

La *Minerve* d'hier soir nous apprend la capture de quatre des voleurs qui ont commis des sacrilèges à St. Martin etc., etc. Ce sont des brigands bien connus par leurs méfaits passés; ils faisaient partie d'une bande organisée. Notre Police mérite de grands éloges pour son activité et son adresse à s'emparer des malfaiteurs.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour de New-York M. Théophile Hamel de. Ce jeune artiste Canadien, dont tout le monde vante les talents, vient enfin se fixer pour l'hiver au milieu de ses excellents compatriotes de Montréal. Sous quelques jours, il sera prêt à recevoir les commandes qu'on voudra bien lui donner. Les citoyens de la capitale voudront tous, nous sommes certains, profiter d'une si belle fortune, et se procurer pour quelques guinées les portraits de tous les membres de leur famille. D'autres désireront peut-être avoir un tableau de salon, etc., etc., tous au moins devront avoir un souvenir de l'artiste distingué que nous allons posséder pour quelques mois.

On nous apprend que la lithographie de Jacques Cartier sera prête sous peu de jours et nous croyons qu'il n'est pas besoin de faire un nouvel appel à tous nos compatriotes pour les engager à souscrire, et à se procurer une copie du portrait de ce grand navigateur. C'est quasi un devoir pour tous les Canadiens d'encourager cette œuvre; au moins en est-ce un pour toutes les personnes aisées. (Voir l'annonce.)

Le député maître général des postes vient d'adresser une circulaire aux employés de son département par laquelle il leur enjoint de ne plus recevoir de *Postage Américain* sur les lettres ou papiers venant des ou allant aux Etats-Unis, après le 16 novembre courant. Ainsi on ne pourra à l'avenir affranchir les lettres que pour le Canada. Ce règlement produira de grands inconvénients. *Revue.*

Nous avons du beau temps depuis avant-hier. Aujourd'hui il fait froid, et le temps couvert semble nous présager quelque chose comme de la pluie ou de la neige.

Nous avons reçu la livraison de novembre du *Catholic Magazine* de Baltimore; nous en dirons un mot dans notre feuille de mardi.

Si la plaie de l'intempérance s'élargit chaque jour plus hideuse et plus désespérante, si l'apôtre; si le juge de sa voix solennelle proclame ce vice comme la cause principale des crimes qui vont s'augmentant chaque jour parmi nous, et si cette crapuleuse passion donne à tout moment le spectacle d'hommes abaissés au niveau de la brute, et se vautrant dans la boue du chemin, combien n'apprend-on pas avec joie un succès remporté sur ce vice. S'il est un vœu qu'il soit permis de former, c'est celui que les amis de la religion, de la morale, de la dignité de l'homme et de la patrie se forment en phalange pour combattre cette hydre dévorante. L'apostolat du sacerdoce et l'apostolat de la presse se doivent un secours mutuel; un moyen d'efforts constants et énergiques jusqu'à l'apparition d'une génération nouvelle, la société peut être sauvée, sans quoi il n'y a pas de salut pour elle. Hâtons-nous cependant d'annoncer une heureuse nouvelle.

La retraite prêchée à la paroisse de Saint-Gervais par M. Maillois, et terminée le 23 de ce mois, a donné le résultat suivant: Tous les habitants ont pris l'engagement de la tempérance totale, ils ont montré un zèle admirable pour faire cesser parmi eux la vente de liqueurs fortes, les marchands ont fait le sacrifice généreux d'un gain en abandonnant la vente des spiritueux, plaçant ce qu'ils doivent à la société au-dessus de leur propre intérêt. Mais les habitants de Saint-Gervais n'ont pas voulu que leur sacrifice fut trop grand, et au moyen d'une souscription qui s'est élevée à £20, ils ont payé à ces marchands la perte qu'ils ont en vendant ailleurs leurs boissons au-dessous du prix coûtant pour s'en débarrasser. C'est là sans doute un beau résultat que l'on doit désirer voir se renouveler partout.

Saint-Gervais est la dernière des onze paroisses, qui, depuis ce printemps, ont banni de chez elles la vente et l'usage des liqueurs fortes, et qui en ont fait le sacrifice à la religion et au pays. Courage donc et persévérance, à ceux qui sont entrés dans cette noble voie; cette sentence produira ses fruits abondants et purs. Leur sacrifice est grand, c'est un martyre et le martyre enfante la liberté, la liberté dans la religion, la liberté dans la société, et la liberté donne le bonheur et la prospérité. Demandez à l'ivrogne s'il est libre, à l'ivrogne qui s'abat hideux, sous le poids d'une passion brutale et tyrannique; peut-il se soustraire à cet instinct qui le pousse vers la terre et vers la fange?

Journal de Québec

Le génie et l'audace ne sont pas toujours des gages certains de succès, quoi qu'en ait bien voulu dire Napoléon. Le 2, un individu se présenta chez un de nos marchands canadiens de la rue La Montagne, et acheta de l'air du monde le plus déguisé un habillement complet, une demi-douzaine de chemises, etc., le tout au montant de cinquante piastres. Lorsque ces effets furent dûment emballés et ficelés, il donna, en homme au fait des convenances, l'ordre de porter ses achats à son hôtel où il en solderait la note. Un commis fut en conséquence expédié, et il trouva notre homme exact au rendez-vous; mais là encore, après avoir vérifié si tous les effets qu'il avait achetés se trouvaient dans le paquet, celui-ci déclara n'avoir pas d'argent et offrit un ordre sur une personne des Trois-Rivières. Le commis, n'osant accepter ce genre de paiement, s'en fut chez son patron qui lui donna l'ordre d'aller de suite reprendre les marchandises. De retour à l'hôtel, il trouva... que l'acheteur était décampé sans oublier d'emporter les habits nouvellement achetés. Le fait fut immédiatement placé devant la police qui fit des recherches infructueuses jusqu'au départ du bateau à vapeur pour Montréal, où, à la vue d'une lanterne le commis aperçut un homme à l'air tout à fait respectable, vu qu'il était tout de neuf habillé, mais qu'il reconnut pour son voleur de la matinée. En un tour de main, il le dénonça à la police qui l'arrêta, le dépouilla de sa parure mal acquise et le mit en prison où il attendra son jugement et probablement sa condamnation. Toutefois cette audace ne sera pas sans quelque récompense, car l'individu qui voulait tout simplement se vêtir à trop bon marché, s'est procuré pour quelques mois la nourriture et le logement gratuits.

Canadien.

Le *Washington* est arrivé à New-York. Le Marché à fleur pou fréquenté, le blé-dinde un chelin en baisse; la gêne monétaire continuait.

Rien de nouveau du Mexique; Santa Anna pourtant a été sur le point de se faire faire prisonnier, mais a su échapper aux Américains tout aussi bien qu'Abel Kader échappa aux Français.

La fièvre jaune s'est fait fortement sentir au Texas. Mgr Odín a été dangereusement malade, mais était bien mieux aux dernières dates. Le seul prêtre qui a été victime de la maladie, est le Rév. B. Rolando, natif d'Italie.

HARTI. Changement de cabinet.—Par la goélette "*Marble Head*" arrivée à Boston, nous avons reçu des nouvelles de P.-au-Prince du 5 oct.; la tranquillité la plus parfaite régnait sur tout les points de l'Isle. Un nouveau Ministère avait été ainsi formé.

Le général de division J. Paul, à la guerre et à la marine.

Le général A. Dupuy, aux finances et aux relations extérieures.

Le général Kornissant, à l'intérieur.

Le sénateur Daniel Delva, (présentement à Paris chargé de la ratification du dernier traité financier), à la justice.

Age de nos hommes d'Etat.—De tous nos hommes publics distingués, John Quincy Adams, né en 1767, est le Nestor iv a maintenant 80 ans. Henry Clay vient ensuite; il aura 70 ans le 15 avril prochain. Martin Van Buren, R. M. John-son, J. C. Calhoun, Lewis Cass, et Daniel Webster, rapprochement assez singulier, sont tous nés en 1782, et ils ont par conséquent âgés de 65 ans. Tyler, né en 1790, est de huit ans plus jeune. Polk est à peu près du même âge. Dallas, né en 1793, est de deux ans plus jeune encore. Le général Taylor a près de 60 ans. Le reste de nos personnalités publiques éminentes sont généralement plus jeunes que ceux qui précèdent.

Si nous traversons l'Océan, nous trouvons le général Wellington, âgé de 73 ans. L'âge de Robert Peel correspond à celui du général Taylor, et celui de Lord John Russell à celui de Dallas. Lord Brougham est le plus jeune de tous, c'est à peine s'il est né dans le siècle dernier.

Grandeur de nos officiers.—La taille du général Scott est de plus de six pieds quatre pouces. Les généraux Worth et Twiggs, les colonels Hanney et May, et le major Lally ont tous six pieds et même plus, et sont bien proportionnés.

Le colonel Doniphan a six pieds deux pouces, et, sous le rapport de la taille, on peut prendre le capitaine Pike pour son frère jumeau.

Nominations diplomatiques.—M. de Bacourt est nommé ambassadeur de France près la cour d'Espagne.

M. le baron Billing, ministre plénipotentiaire près la cour de Danemark, va en la même qualité près la diète germanique, à Francfort, en remplacement de M. de Chasseloup-Laubat, décédé.

Le Comte de Montalembert en parlant des collègues de l'Université en France, s'est écrié dernièrement: "Nous savons très-bien que dans vos collèges vous ne vous appliquez pas à rendre la catholique le Protestant ou Protestant le Juif, mais vous faites tout en votre pouvoir, et vous réussissez presque toujours à rendre les uns et les autres des Infidèles; vous propagez et vous entretenez l'enseignement muet de la débauche et du matérialisme, qui place, même dans les positions les plus élevées, ces âmes perverses à la vue desquelles la Société tremble, mais, trop tard. Telle est la vérité. Pour la prouver, j'en appelle à tous ceux qui sont passés par cette fournaise; et je leur demande si, avec cette foi qui fait le chrétien, ils n'y ont pas laissé la candeur qui fait l'homme d'honneur."

Le 26 septembre, un jeune soldat du génie a fait abjuration du protestantisme dans la chapelle de l'hôpital Saint-Eloi à Montpellier (France). L'exemple de sa sœur qui, il y a peu de temps, s'est convertie aussi au catholicisme, avait fait une vive impression sur le cœur de ce soldat: car depuis lors il n'a soupiré qu'après l'heureux moment où il pourrait abjurer l'hérésie et revenir à la foi de ses pères. Aussi la joie qui se peignait sur son visage, pendant et après cette touchante cérémonie, prouvait assez aux pieux témoins de ce beau spectacle, combien il était heureux de suivre sa sœur dans la voie qu'elle lui avait tracée.

Méhéméti-Ali et le bey de Tunis ont répondu par un refus à l'invitation de la Porte d'avoir à mettre à exécution les mesures de coercition prises contre la Grèce.

C'est le général Kitzo Tzavellas, actuellement ministre de la guerre, qui est nommé président du conseil, en remplacement de l'illustre défunt, Coletti.

On écrit de Rome:

Les Jésuites ont failli dernièrement devenir les victimes d'un guet-apens, ou du moins se trouver responsables d'un méfait, auquel ils étaient fort étrangers, et qui pouvait s'il n'eût été découvert à temps, avoir pour eux les suites les plus graves. Ils avaient loué depuis quelque temps la *Ruffinella*, ancienne villa du collège Romain à Frascati, appartenant aujourd'hui à la reine douairière de Sardaigne. Le P. procureur du Collège Romain, averti que dans les bois taillis, dépendances comprises dans la location, on avait clandestinement établi une fabrique de poudre, fut assez heureux pour la découvrir. Il fit aussitôt prier le gonfalonier de Frascati et le prince Aldobrandini de se transporter sur les lieux; l'existence de la fabrique clandestine fut constatée, et le gouverneur de Rome en fut instruit. Mais si la mine n'eût été éventée, quel beau texte offert à la malveillance! On n'eût pas manqué sans doute de dire que les révérends Pères fabriquaient clandestinement de la poudre, et méditaient quelque complot libératoire. Qui ne se rappelle le temps où les bourgeois de Paris croyaient fermement et répétaient imperturbablement que les novices de Montro uge occupaient leurs loisirs à faire l'exercice à feu, pour s'essayer à tirer sur le peuple?"

Jean Coletti était né, vers 1786 ou 1788, à Sarako, près de Jamina. Son père était un des notables du lieu. Il paraît qu'il se nommait Nicolas Démos; et comme il était très-populaire, on appelait son fils par un diminutif de Nicolas. C'était ce surnom de Coletti qui lui est resté depuis, et par lequel il vivra dans l'histoire.

A peine avait-il terminé ses premières études en Epire, son père l'envoya en Italie; il étudia dans les Universités de Pise, de Milan et de Pavie. Ce fut dans celle de Bologne qu'il prit ses grades de docteur en médecine, après de brillants examens. En 1810, il retourna dans sa patrie. Ali, le fameux pacha de Jamina, s'empara de lui et le nomma médecin de son fils, Maktar-Pacha. Sous l'œil et sous la main de ce terrible maître, le jeune Coletti fit une rude école de sa vie future. Bien souvent il entra dans le palais du vieux pacha sans savoir s'il n'y laisserait pas sa tête, et si en soulevant quelque tapisserie il ne rencontrerait pas un cimeterre. Rien n'était plus curieux, dit-on, que de l'entendre raconter, vers la fin de sa vie, ces premières années de hasards et de périls.

Bien avant que n'éclatât la lutte de l'indépendance, Coletti avait travaillé à la préparer. Il était resté depuis son retour en correspondance avec les plus illustres réfugiés. Aussi, quand l'insurrection commença, sur tous les points de la Grèce, en 1821, il fut un des premiers à pousser le cri de guerre; il chassa de sa ville natale l'aga turc; mais, forcé de reculer devant des forces supérieures, lui et les siens brûlèrent leur maisons, passèrent à travers l'ennemi, et se réfugièrent, avec les autres peuplades chrétiennes du Pindo, dans les montagnes de l'Étolie.

Coletti se rendit ensuite à Missolonghi, où il trouva Maurocordo, Negri, Cantacuzène, Vitalis, et d'autres Grecs accourus d'Italie au signal de l'indépendance.

Il fut dès ce moment un des principaux instruments de la reconquête de la Grèce, et, à l'assemblée d'Epidaure, fut un des quatre citoyens choisis pour rédiger la loi fondamentale de la nouvelle nation.

CORRESPONDANCES.

Reçu de

M. L. lettre et correspondance; pour mardi:
M. P. B. lettre, Québec; réponse hier soir.
Mad. H. de K., St. Jacques, lettre; au plus vite.
M. J. B. E. D. Montréal, lettre; tout est bien; nous ne l'avions pas attribué à d'autres motifs.
M. P. B. lettre; ça va on ne peut mieux.

NAISSANCE

Lundi, la Dame de W. B. Lindsay, Jr., Ecr. a mis au monde un fils.

DECES

A St. Martin, le 10, vers 4 heures, Henri Des Côtes, écrivain de milice en retraite du 3e bataillon du comté de Terrebonne, âgé de 81 ans et 4 mois; il était natif d'Allemagne.

PORTRAIT DE JACQUES CARTIER.

La sollicitation de quelques citoyens, M. THÉOPH. HAMEL, artiste de Québec, s'est décidée à publier une lithographie du Portrait ci-dessus, si toutefois le public paraît disposé à l'encourager. En conséquence, le soussigné prendra les noms des personnes qui voudront y souscrire. Des listes seront déposées chez MM. les Libraires de cette ville. Souscription: 5s.

G. N. GOSSELIN,
Agent.